

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE LA VIE DES TABLES

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



LA VIE DES TABLES

Commissariat, Claire Le Restif

Avec : Boris Achour, Pierre Ardouvin, Ethan Assouline, Marcos Ávila Forero, Nour Awada, Eva Barto, Eric Baudart, Katinka Bock, Roxane Borujerdi, Simon Boudvin, Anne Bourse, Flora Bouteille, Tiphaine Calmettes, Corentin Canesson, Ali Cherri, Gaëlle Choisine, Delphine Coindet, Mathis Collins, Morgan Courtois, Koenraad Dedobbeleer, Mimosa Echard, Aurélien Froment, Dominique Ghesquière, Louise Hervé & Clovis Maillat, Sheila Hicks, Ana Jotta, Véronique Joumard, Kiösk, Kapwani Kiwanga, Jonathan Loppin, Liz Ma-gor, Paul Maheke, Charlotte Moth, Gyan Panchal, Estefanía Peñafiel Loaiza, Nelson Pernisco, Jean-Charles de Quillacq, Hugues Reip, Soraya Rhofir, La Ribot, Bojan Sarčević, Jorge Satorre, Shimabuku, Noé Soulier, Thomas Teurlai, Sarah Tritz, Francisco Tropea, Victor Yudaev, Raphaël Zarka

Production Centre d'art contemporain d'Ivry - Le Crédac // Coproduction Festival d'Automne à Paris

Qu'elles soient de cuisine, d'atelier ou de bureau, les tables incarnent l'endroit où les intuitions prennent forme et sont parfois le seul endroit où les artistes peuvent travailler. La vie des tables met à l'honneur cette relation à la « table de travail » : refuge, terrain de jeu ou passage obligé.

Pour cette exposition, le Crédac invite les artistes à envoyer leurs propositions comme on envoie une lettre. Elles peuvent avoir été pensées pendant la période récente de confinement ou en réponse à cette invitation, elles peuvent être spontanées, modestes, bricolées ou sophistiquées. Les enveloppes ou les petits colis contenant les œuvres pourraient être exposés, mettant ainsi en exergue la diversité des provenances, la beauté des timbres et la singularité des contenants. Ce projet s'adapte ainsi à la réalité. Il s'accommode des contraintes liées aux distances et il actualise par nécessité et par jeu le *mail art*, né à New York en 1962. Comme son nom le suggère, le *mail art* se diffusait principalement par voie postale et de manière spontanée. Ce « mouvement » a annoncé la notion d'attitude comme objet, idée fondatrice de l'art contemporain des années 1970 et qui reste aujourd'hui un enjeu valide. Les œuvres proposées par les artistes seront exposées au Crédac sur une multitude de tables : de cuisine, de travail, en formica, en bois, en contreplaqué, peinte ou à l'état brut, haute ou basse, carrée, rectangulaire ou circulaire, composant un paysage évocateur du travail de la pensée et de l'intimité, de la maquette, de l'esquisse ou de la forme aboutie. Et si ce projet se veut solidaire des artistes, il l'est également des organisations sociales telles que les ressourceries et Emmaüs ébranlées économiquement par les conséquences de la pandémie. C'est grâce au mobilier glané dans ces organisations qu'une variété de styles va cohabiter et laisser émerger la force de la vie intime.

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'IVRY - LE CRÉDAC

Dim. 20 septembre au dim. 13 décembre

Mer. au ven. 14h à 18h, sam. et dim. 14h à 19h et sur rendez-vous

Fermé lun. et mar. et les jours fériés

Entrée gratuite. Réservation obligatoire sur credac.fr et par téléphone.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Centre d'art contemporain d'Ivry - Le Crédac

Pauline Moret, responsable de la communication

01 72 04 64 47 | PMoret.credac@ivry94.fr

ENTRETIEN

Imaginée pendant le confinement par la directrice du Crédac, Claire Le Restif, l'exposition *La Vie des Tables* réunira en septembre quarante-neuf artistes invité-e-s à présenter leurs travaux sur autant de tables dispersées dans la Manufacture des Œillets. Conçue dans les interstices de la crise sanitaire et jouant avec les incertitudes des mois à venir, l'exposition s'organise à l'intersection des contraintes de la situation et des envies de son instigatrice : renouer avec des artistes proches ou se pencher pour la première fois vers d'autres, leur signifier son soutien et jouer avec eux-elles la carte de l'imprévisible. Articulée autour du motif de la table dans toutes ses affectations (à la convivialité comme à la réflexion et à la production), le projet est également l'occasion de questionner la nature du travail artistique, ses réalités économiques et temporelles, et de faire le point sur ce que les centres d'art et les expositions peuvent dire et montrer au public de cette besogne des formes bien souvent impalpable.

Cette exposition, vous l'avez pensée dans le contexte de la crise du covid-19 alors qu'il vous fallait réinventer votre programmation de rentrée. Mais c'est un projet que vous aviez dans les tiroirs de votre propre table depuis quelques temps déjà ?

Claire Le Restif : Oui en effet, le projet est à la croisée de plusieurs chemins. Il a germé d'une part à partir des textes de la critique et commissaire d'exposition Lucy Lippard qui aborde, dans une perspective féministe, le contexte économique particulier et domestique dans lequel beaucoup d'artistes femmes se retrouvent à travailler directement sur leur table de cuisine. C'est également le cas d'artistes qui travaillent dans une certaine précarité et n'ont pas nécessairement d'atelier dédié. Au-delà des questions économiques, la table constitue un passage obligé du processus artistique. C'est le lieu de la réflexion, de l'œuvre en train de se faire. Par ailleurs, dans la lignée de Lucy Lippard, je m'intéresse à des formats d'exposition qui sont pensés pour un espace dédié : ici la Manufacture des Œillets (au sein de laquelle le Crédac a déménagé en 2011) est un lieu de production qui a cette identité expérimentale proche de l'atelier et au sein duquel je pense que ce dispositif fait sens. Et puis, enfin, il y a cette table en formica que l'artiste Hugues Reip avait choisi comme socle pour son œuvre séminale *O,25* (1990-91) lors de l'exposition *L'Évasion* au Crédac en 2018. Il y avait présenté 10% d'un ensemble de 250 petites sculptures réalisées spontanément à partir de trombones, de mie de pain, de gommes. À travers son usage de la table, il posait ainsi une question centrale à l'histoire de l'art et de la sculpture au XXe siècle : celle du socle. Comment abolit-on les socles ? Qu'est ce qu'une œuvre aboutie quand elle n'a plus de socle ? À l'idée d'aboutissement, l'œuvre opposait des formes nées de l'ennui, du bricolage, de l'enfance. La table c'est aussi ça, un lieu où on peut penser la révolution d'une journée entière : le repas, le jeu, l'apéro, le travail.

L'idée a en effet été ravivée pendant le confinement car nous devons reporter l'exposition de Derek Jarman à 2021 conçue également en partenariat avec le Festival d'Automne. Il fallait penser quelque chose qui colle avec l'époque mais qui ne soit pas à tout prix dans l'esprit du « post-confinement ». Il m'est apparu que c'était le moment de faire ce projet. L'idée était

à propos, alors que je ne me la serai peut-être pas autorisée par ailleurs, de peur qu'elle soit trop modeste, trop incertaine, trop ludique par rapport aux expositions que nous présentons habituellement.

Au-delà de l'idée centrale de la table, l'exposition s'appuie aussi sur le principe du mail art en invitant les artistes à envoyer leurs œuvres par la poste. L'histoire du mail art montre qu'il a souvent été une manière de diffuser des propositions artistiques dans des contextes de crise et pour faire face à des restrictions, qu'elles affectent la liberté de mouvement ou d'expression. Cette exposition c'est un projet de crise ?

Claire Le Restif : C'est en tout cas un projet de résistance au sens où peu de choses peuvent l'empêcher d'exister. Sans transport onéreux, contraintes importantes d'installation, les œuvres passent sous les radars. Au pire du pire, si l'on doit fermer le Crédac à nouveau et que personne ne peut venir sauf moi, si les tables sont là, je peux mettre en œuvre l'exposition et elle existera. Sans qu'elle soit immatérielle ou purement numérique, à partir du lieu, on pourra jouer à distance et inventer de nouvelles règles d'accès (par exemple un film, des interviews à distance...). Elle pourra être un outil dont on peut s'emparer pour la partager en l'absence du public.

Dans la liste d'artistes invité-e-s, on retrouve de nombreux-ses artistes avec qui vous avez travaillé et que vous avez exposé-e-s auparavant au Crédac ou ailleurs. Est-ce qu'il y a dans ces retrouvailles l'idée qu'ils et elles sont les correspondant-e-s au long cours du centre d'art ? Comment avez-vous fait votre choix ?

Claire Le Restif : Lorsque j'ai commencé à construire le projet, je me suis dit en regardant les espaces du Crédac, qu'à vue d'œil on pouvait mettre cinquante tables. À partir de là j'ai fait une liste spontanée d'artistes. On en a discuté avec mon équipe et on a gardé des artistes qui ont une pratique qui peut s'écrire sur table, notamment à travers des objets ou des concepts. Il fallait aussi qu'on sente que les artistes allaient se prêter au jeu ! Et puis j'avais effectivement envie de retrouver ces artistes dont je suis proche, ces « correspondant-e-s ». J'ai d'ailleurs appelé les artistes au téléphone pour leur parler de l'exposition car je voulais recueillir leurs réactions à chaud et en profiter pour savoir comment ils-elles avaient vécu ce confinement, quel en avait été l'impact sur leurs projets. C'était une manière de prendre de leurs nouvelles et ça m'a fait beaucoup de bien de les entendre de nouveau. Même si je voulais être solidaire d'artistes au niveau local principalement – et notamment d'artistes qui travaillent en collectif comme Thomas Teurlai ou Nelson Pernisco au sein du Wonder –, je souhaitais aussi inclure des artistes étranger-e-s, afin de dessiner une cartographie de ce qu'avait signifié cette crise au-delà de nos frontières. L'équipe a également fait des propositions et nous avons invité de jeunes artistes avec qui nous n'avons pas encore eu l'occasion de travailler mais que j'ai pu croiser ces dernières années. C'est une manière de les faire entrer dans la danse.

Dans votre texte, vous parlez de la table comme support et métaphore du travail artistique en train de se faire. Comment passe-t-on des tables de travail aux tables d'exposition ?

Claire Le Restif : Nous avons commencé à récupérer des tables dans les réseaux solidaires, à Emmaüs. Il nous fallait des tables ni trop précieuses, ni trop design, des tables de tous les jours en bois, en plastique, en formica... Chaque artiste aura sa table et en ce moment, je cherche celle qui pourrait convenir à chacun-e en imaginant ce qu'ils-elles vont nous envoyer. La règle avec laquelle on va tenter de jouer c'est que je choisis pour eux-elles. J'essaie de faire en sorte qu'il n'y ait rien au mur, mais il y aura sûrement des choses sous les tables ou des choses invisibles. Chaque table constitue un îlot et l'ensemble formera une sorte d'archipel ou de communauté, bien que les artistes ne se connaissent pas nécessairement.

Vous vous présentez d'ailleurs comme l'instigatrice du projet et non comme la commissaire d'exposition, pourquoi ?

Claire Le Restif : Dans ce contexte, avec beaucoup d'aléas, le terme de « commissaire d'exposition » me paraissait très autoritaire et comme l'équipe est aussi très impliquée, c'est une manière d'insister sur la dimension collective, ludique et ouverte du projet.

Les artistes vous ont-ils-elles dit ce qu'ils et elles allaient vous adresser ou vous réservent-ils-elles la surprise ? Les œuvres seront-elles spécifiquement pensées pour les tables ?

Claire Le Restif : À ce jour, on connaît quinze projets mais pour le reste on ne sait pas encore ce qu'on va recevoir. J'aimerais le découvrir au moment d'ouvrir leur colis ou leur lettre. J'aime l'idée qu'à l'instabilité générale que l'on connaît en ce moment, on rajoute une instabilité positive. En ce sens, je vais à rebours de ma manière habituelle de travailler où j'échange longuement avec les artistes de ce qui va être présenté, où l'on ajuste les moindres détails. Cette incertitude peut être un peu inquiétante mais c'est aussi un bain de jouvence pour toute l'équipe. Pour cette exposition, il faut jouer le jeu jusqu'au bout et attendre de voir qui apparaîtra sur les tables. Et je ne doute pas que chaque proposition sera intéressante.

La majorité des artistes invité-e-s va produire quelque chose de spécifique pour l'occasion. Certain-e-s vont montrer des choses qu'ils-elles ont produites pendant le confinement, d'autres des travaux qu'ils-elles avaient dans leur atelier ou leurs tiroirs. Certain-e-s vont jouer avec le souvenir qu'ils-elles ont du lieu ou la relation que l'on entretient.

Il pourra également s'agir d'étapes de travail (maquette d'un projet, croquis) ou d'indices. Par exemple l'artiste portugaise Ana Jota présentera une carte qu'elle a récupéré chez un antiquaire et sur laquelle il y a écrit « *amador / professionnel* ». Cette carte est intéressante car selon moi elle résume toute la pratique de cette artiste, la tension entre la figure de l'amateur-riche et du· de la professionnel·le. La question que l'on se pose en ce moment avec l'équipe c'est précisément comment, à partir de ces indices, de ces petits objets, on porte à la connaissance du public le reste du travail de l'artiste, ce qu'il-elle produit à d'autres échelles et dans d'autres contextes.

Et puis parmi les projets connus à ce jour, certains jouent avec l'idée même de « table ». La chorégraphe La Ribot va faire photographier sa table idéale et découper l'image en 30 morceaux qui deviendront alors des cartes postales qu'elle enverra régulièrement. À réception, on les placera sur la table qui lui sera dédiée ici. Katinka Bock quant à elle avait besoin d'un pied de table en métal pour y insérer un morceau de petite cuillère. Au premier regard, il n'y aura donc rien sur la table, l'œuvre s'étant dérobée du plateau.

Il y a une certaine modestie dans ce projet comme dans les dernières expositions que vous avez programmées. Je pense notamment à celle de Jochen Lempert, Jardin d'Hiver (2020) qui présentait ses photographies aux sujets « non remarquables », en nuances de noir et blanc, sobrement épinglées au mur. Est-ce important pour vous de désacraliser ce qu'est la création, d'en présenter des approches modestes ?

Claire Le Restif : Je pense en effet que cela m'importe. Déjà ma dernière exposition collective au Crédac *tout le monde* (2015) faisait le pari qu'au fond, même si seul-e-s les artistes s'attachent à ces gestes, toutes les œuvres présentées pouvaient avoir été faites par tout le monde. L'exposition avait quelque chose à voir avec la modestie, la non-virtuosité, la collection. Je suis aussi sensible à la question de la non surproductivité, d'un art à l'échelle humaine, préhensible. C'est une idée politique qu'il me paraît important de défendre.

Avec *La Vie des Tables*, ce qui va nous intéresser c'est avant tout le processus. On touche à un endroit extrêmement délicat où ce n'est pas la grandeur du geste, le savoir-faire qui compte ; avec toutes les questions que cela peut poser : c'est quoi la création ? Qu'est ce qu'on montre au public ? Peut-on assumer les étapes d'un travail artistique en cours ? Cette position limite, susceptible de créer de la discorde, m'intéresse car nous sommes en mesure de la partager avec notre public. Nous avons pu le voir avec les expositions de Liz Magor en 2016 ou de Jochen Lempert les mois passés : à condition que l'on sache l'accueillir, le public est sensible à cette modestie. C'est aussi l'occasion d'un état des lieux de mon rapport à l'art, de ce qu'un lieu comme le Crédac peut proposer et de ce qu'il peut agréger et concentrer. Cette exposition doit produire de la discussion – sur un spectre de questions que je n'ai pas encore balisé – et nous permettre de mettre des idées sur la table. Pour l'instant je n'ai pas fixé le programme public car je veux voir ce qui va émerger de cette proposition. La cinquantième table n'a d'ailleurs été attribuée à aucun-e artiste car c'est la table des invité-e-s ou des retardataires. Elle reste ouverte à une programmation spontanée et sera à l'image de l'exposition, un outil.

Propos recueillis par Elsa Vettier

ARTISTES INVITÉS

Boris Achour
Pierre Ardouvin
Ethan Assouline
Marcos Ávila Forero
Nour Awada
Eva Barto
Eric Baudart
Katinka Bock
Roxane Borujerdi
Simon Boudvin
Anne Bourse
Flora Bouteille
Tiphaine Calmettes
Corentin Canesson
Ali Cheri
Gaëlle Choisine
Delphine Coindet
Mathis Collins
Morgan Courtois
Koenraad Dedobbeleer
Mimosa Echard
Aurélien Froment
Dominique Ghesquière
Louise Hervé & Clovis Maillet
Sheila Hicks
Ana Jotta
Véronique Joumard
Kiösk
Kapwani Kiwanga
Jonathan Loppin
Liz Magor
Paul Maheke
Charlotte Moth
Gyan Panchal
Estefanía Peñafiel Loaiza
Nelson Pernisco
Jean-Charles de Quillacq
Hugues Reip
Soraya Rhofir
La Ribot
Bojan Šarčević
Jorge Satorre
Shimabuku
Noé Soulier
Thomas Teurlai
Sarah Tritz
Francisco Tropa
Victor Yudaev
Raphaël Zarka



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio